

Nutrition et lexicographie : le champ lexical 'nourriture' (huit vocables dans le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*)

Igor A. Mel'čuk et Céline Robitaille

Volume 17, numéro 2, 1988

Problèmes de lexicographie en Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602631ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602631ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mel'čuk, I. A. & Robitaille, C. (1988). Nutrition et lexicographie : le champ lexical 'nourriture' (huit vocables dans le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*). *Revue québécoise de linguistique*, 17(2), 133–179.
<https://doi.org/10.7202/602631ar>

Résumé de l'article

Ce travail, qui s'inscrit dans le cadre du *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, propose les articles de dictionnaire de huit vocables faisant partie du champ lexical 'nourriture' : NOURRIR, SE NOURRIR, NOURRISSANT, et cætera. À l'encontre de ce que laissent entendre les dictionnaires courants, on démontre que le champ 'nourriture' est sémantiquement sous-jacent au champ 'aliment'. À partir des définitions dans les dictionnaires courants, on retrace les sens les plus fondamentaux à l'intérieur du champ 'nourriture', on établit des ponts sémantiques entre les lexèmes d'un même vocable et on propose un ordre selon lequel les lexèmes des vocables en question devraient être définis. On examine ensuite les conséquences de notre description sémantique de SE NOURRIR sur les définitions des verbes pronominaux dans le DEC, et on justifie certaines composantes sémantiques de nos définitions.

NUTRITION ET LEXICOGRAPHIE : LE CHAMP LEXICAL 'NOURRITURE' (HUIT VOCABLES DANS LE DICTIONNAIRE EXPLICATIF ET COMBINATOIRE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN)*

I. A. Mel'čuk et C. Robitaille

1. Introduction

Cet article est le quatrième d'une série présentée dans *La Revue Québécoise de Linguistique* (Mantha et Mel'čuk 1984, Mantha 1985, Mel'čuk et St-Germain 1986). Il a été conçu dans le cadre général de la théorie Sens-Texte, et les descriptions lexicales proposées sont élaborées selon les grandes lignes du *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain* (=DEC(FC); Mel'čuk et al. 1984,1988). Les principes du DEC, de même que les concepts nécessaires à la compréhension de nos raisonnements ont été explicités dans les ouvrages cités auxquels nous renvoyons le lecteur. Nous nous contenterons ici d'énoncer certains principes au passage et de résumer quelques notions si besoin est.

Le but de cet article est de présenter quelques observations concernant la description lexicographique en général, mais découlant d'analyses techniques du lexique français. Cette analyse pratique constitue l'intérêt principal de l'article et les conclusions plus générales ne font que couronner le travail expérimental. La lecture de l'article peut paraître assez difficile pour quelqu'un qui n'est pas familier avec la théorie lexicographique sous-jacente. Cependant, il semble impossible d'exposer

* Cet article a été rédigé dans le cadre du programme de recherches «Études lexico-sémantiques du français contemporain», subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (subvention 411-85-0001).

une théorie chaque fois qu'on tente de présenter des résultats techniques obtenus dans le cadre théorique correspondant.

Personne, surtout pas un Français, ne peut douter de l'importance de la nourriture dans la vie non seulement du genre humain, mais dans la vie tout court (les animaux, les plantes et les cellules *se nourrissent*). Pourtant, qui aurait pu soupçonner la grande importance des mots correspondant à cette notion dans la recherche lexicographique? En tout cas, quand nous nous sommes engagés dans l'étude du champ lexical 'nourriture', nous étions loin de penser que la nourriture pouvait devenir aussi importante dans la lexicographie et surtout dans la sémantique, et même ouvrir des voies jusqu'ici inexplorées, du moins à notre connaissance.

Nous avons abordé l'étude du champ 'nourriture' en français contemporain en croyant qu'il s'agissait d'un champ relativement simple à traiter, mais nous avons vite découvert que les relations sémantiques entre les lexèmes et les vocables au sein de ce champ présentaient des problèmes sérieux qui méritaient qu'on s'y arrête.

Tout d'abord, nous nous sommes rendu compte que le champ complet était tellement vaste que nous n'étions pas en mesure d'en faire une étude exhaustive, du moins dans le cadre de la présente recherche. Nous avons alors limité notre étude sur le plan INTÉRIEUR ainsi qu'EXTÉRIEUR.

Sur le plan intérieur, nous croyons que le champ 'nourriture' se divise assez naturellement en deux sous-champs, la 'nourriture à proprement parler' et l'alimentation'. Si nous nous fions à notre intuition, *s'alimenter* constitue une façon particulière de *se nourrir*, *alimenter* de *nourrir*, et l'*aliment* est une sorte de *nourriture*. (Cependant, les dictionnaires courants laissent entendre le contraire; nous allons en discuter et justifier notre position plus loin, dans la section 2.2.1). Pour des raisons plus intuitives que scientifiques, nous avons choisi d'étudier le sous-champ de la nourriture au détriment de celui de l'alimentation, et à l'intérieur du sous-champ 'nourriture', nous nous limiterons à huit vocables dérivés étymologiquement de la même racine latine, *nutr-(ire)* : NOURRICE, NOURRICIER, NOURRIR, SE NOURRIR, NOURRISSANT, NOURRISSON, NOURRITURE et NUTRITIF.

• Sur le plan extérieur, nous n'avons pas exploré la position du champ 'nourriture' dans le contexte d'un ensemble de champs lexicaux de même envergure — comme, par exemple, l'habillement, l'habitation, le repos (sommeil), le sexe et les autres besoins de l'être humain.

Nous sommes donc conscients que nous aurions pu à la fois approfondir et élargir notre étude mais, pour garder un cadre raisonnable, nous avons choisi de nous limiter aux deux tâches suivantes par rapport aux lexèmes indiqués :

- 1) Tâche théorique : traiter des deux problèmes d'intérêt général suivants, à savoir:
 - i) l'ordre de définition : déterminer quel lexème du champ à l'étude est sémantiquement plus simple que les autres et dans quel ordre ceux-ci doivent être définis;
 - ii) la justification des composantes sémantiques (dans les définitions des lexèmes) qui nous semblent les plus problématiques.
- 2) Tâche pratique : présenter une description lexicographique sommaire de tous les lexèmes des huit principaux vocables cités plus haut.

Notre article comportera donc deux parties : une discussion où nous analyserons certains aspects des définitions de dictionnaires courants et où nous commenterons et justifierons certains choix que nous avons faits dans nos définitions; suivra la description lexicographique de huit vocables.

2. Discussion théorique

2.1 Définitions de dictionnaires courants : essai d'analyse

2.1.1 Les définitions existantes

Comme point de départ, nous analyserons quelques définitions courantes citées dans le Petit Robert (PR-1987), Le Larousse de la langue française *Lexis*

(1987) et le Dictionnaire usuel Quillet-Flammarion (QF-1962). Plus précisément, nous allons considérer les définitions des trois lexèmes qui nous semblent les plus fondamentaux : NOURRIR, SE NOURRIR et NOURRITURE.

Nous avons choisi les dictionnaires en question parce qu'ils nous semblent être parmi ceux qui font le plus autorité. Notre but, ici, est de faire ressortir, à l'intérieur de ces définitions, les éléments que nous développerons ou rejetterons selon qu'ils correspondent ou non aux principes qui doivent régir les descriptions sémantiques du DEC. Nous justifierons en quoi et pourquoi nous sommes d'accord ou non avec ces définitions. Notons que les définitions citées ci-dessous ne sont pas des copies fidèles de celles des dictionnaires; nous nous sommes permis de les reformuler légèrement, quand cela était nécessaire, pour en faire ressortir l'essentiel et ainsi simplifier notre analyse.

PR

Le PR définit NOURRIR (p.1284) comme suit :

- 1⁰ «Entretenir, faire vivre (une personne, un animal) en lui donnant à manger ou en lui procurant les aliments nécessaires à sa subsistance. Procurer, fournir les aliments.»
- 2⁰ «Pourvoir (qqn) de moyens de subsistance.»
- 3⁰ «Constituer une subsistance pour l'organisme.»

SE NOURRIR est défini comme un sens particulier de NOURRIR :

«Absorber tel ou tel aliment ... Absolt. *Se nourrir, bien se nourrir* : manger.»

NOURRITURE est défini :

«Substance que l'on mange, qui est assimilée par l'organisme et sert à le nourrir. Ce qu'on mange habituellement aux repas.»

LEXIS

Le Lexis définit NOURRIR (p. 1250) :

- 1^o «Faire vivre (un être animé) en lui donnant des aliments; fournir des aliments.»
- 2^o «Donner les moyens de vivre, de subsister à quelqu'un.»

SE NOURRIR :

«Absorber les aliments nécessaires à la vie.»

NOURRITURE :

«Aliment destiné à entretenir la vie.»

QF

Le QF définit NOURRIR (p. 959) :

- 1^o «Fournir à un corps vivant des aliments qui puissent s'assimiler à lui.»
- 2^o «Donner de quoi subsister.»
- 3^o «Servir d'aliment.»

SE NOURRIR :

«Absorber des aliments.»

NOURRITURE :

«Substances dont on se nourrit.»

2.1.2 Relations sémantiques entre les lexèmes de base

2.1.2.1 Sens fondamentaux de NOURRIR

Comme on le voit, bien que les formulations soient différentes, on retrouve des ressemblances frappantes entre les définitions des trois dictionnaires : tout d'abord, le PR et le QF recensent trois sens principaux de NOURRIR, et nous

sommes d'accord avec eux. Pour ce qui est du Lexis, seul le dernier exemple de NOURRIR 1 laisse présupposer l'existence du troisième sens (*Les approvisionnements ne nourriront pas une armée*). Nous pouvons penser, à la limite, que les auteurs ont voulu réunir les sens 1 et 3 de NOURRIR en un seul, en donnant à FOURNIR, dans cette définition, deux sens différents : le sens 4 — «constituer la matière de», et le sens 1 — «procurer quelque chose», (que l'on trouve à la définition de FOURNIR dans ce dictionnaire). Une telle démarche ne nous semble pas justifiée et nous pensons qu'il faut retenir comme tel un sens aussi courant que celui présenté dans les deux autres dictionnaires sous le numéro 3. Les phrases (1) illustrent ce sens :

- (1) a. *Le millet nourrit les populations du Sahel.*
- b. *Les protéines nourrissent l'organisme.*
- c. *Cette crème nourrit la peau.*

On peut donc dire que les trois dictionnaires distinguent les trois sens suivants : approximativement, 'fournir à manger', 'fournir les moyens de subsister' et 'constituer la matière dont on se nourrit'. Nous avons retenu ces trois sens (dans nos définitions), mais nous y avons ajouté des distinctions plus subtiles. Par exemple, nous avons distingué NOURRIR I.2a, que l'on trouve dans

- (2) a. *Sur la photo, il est en train de nourrir son enfant de céréales.*

de NOURRIR I.1a, que l'on trouve dans

- b. *Il nourrit son enfant aux pommes de terre.*

Plusieurs raisons justifient cette distinction. Premièrement, si l'emploi de la préposition *à* est discutable avec NOURRIR I.1a pour introduire la désignation de la nourriture (voir note 3), il est par contre tout à fait impossible avec NOURRIR I.2a. En effet,

- c. **Sur la photo, il est en train de nourrir son enfant aux céréales.*

est inacceptable. Deuxièmement, NOURRIR I.2a a un quatrième actant W (*à la cuiller*), alors que NOURRIR I.1a n'a que trois actants. Troisièmement, si on compare les fonctions lexicales des deux lexèmes, on constate des différences

significatives : ainsi, NOURRIR I.1a a des antonymes, *affamer* et *priver*, qui ne s'appliquent pas à NOURRIR I.2a (on trouvera d'autres différences en consultant les descriptions des deux lexèmes à la section 3). Nous préconisons ainsi plusieurs autres sens intermédiaires en plus des trois sens fondamentaux, et ces sens sont tous reliés les uns aux autres par au moins une composante sémantique commune.

2.1.2.2 Ponts sémantiques

Selon un des principes qui régissent la description sémantique des unités lexicales dans le DEC, à l'intérieur d'un même vocable, «chaque lexème doit partager avec au moins un autre lexème une composante commune non triviale appelée *pont sémantique*» (Mel'čuk 1984 : 30; 1988). Dans les définitions du PR citées, 'subsistance' constitue le pont sémantique entre les lexèmes de NOURRIR. De plus, le PR établit un pont sémantique entre NOURRITURE et NOURRIR 3 et le QF en établit un entre NOURRITURE et SE NOURRIR. Cependant, nous avons l'impression que l'usage des ponts sémantiques dans les dictionnaires mentionnés est fait un peu au hasard et manque de rigueur.

Dans nos définitions, nous nous sommes efforcés d'établir des ponts sémantiques de façon systématique et de les présenter de façon EXPLICITE. Cependant, il faut bien comprendre qu'un pont sémantique doit relier un lexème à au moins un autre lexème, mais qu'il n'est pas nécessaire qu'il relie n'importe quel lexème à n'importe quel autre lexème d'un même vocable. Voyons les définitions de quatre lexèmes du vocable NOURRIR proposées pour le DEC :

- I.1a. X cause habituellement que Y ait Z en tant que nourriture 1 dans le but que Y se nourrisse I.1 de Z.
- I.1b. X procure habituellement les moyens matériels nécessaires pour nourrir I.1a personne Y.
- I.2a. Personne X cause que Y, ..., boive ou mange la nourriture 1 Z, en mettant Z à la portée de Y au moyen de W.
- I.3a. Substance Z est la nourriture 1 de Y.

Le pont sémantique est facilement perceptible entre N. I.1a et N. I.1b : en fait, N. I.1b se définit en termes de N. I.1a, ce dernier faisant partie de la définition de N. I.1b. Il peut sembler moins évident entre N. I.1b et N. I.2a. Cependant, 'X procure habituellement ... les moyens pour nourrir I.1a Y' est sémantiquement lié à 'X cause que Y boive ou mange Z'; on constate ici que le pont sémantique n'est pas lié à la chaîne graphique mais l'est plutôt au sens "profond"; en effet, 'causer boire et manger' est un cas particulier de 'nourrir I.1a'. Le pont sémantique entre les lexèmes N. I.2a et N. I.3a, quoique aussi difficile à percevoir à première vue, n'en est pas moins présent. En fait, NOURRIR I.2a signifie, grosso modo, 'causer actuellement que Y se nourrisse I.1' et NOURRIR I.3a signifie 'être ce dont Y se nourrit I.1'; le pont sémantique est ici 'se nourrir I.1'.

2.2 *Ordre des définitions*

À l'intérieur d'un champ lexical, nous croyons qu'il faut établir un ordre logique, c'est-à-dire déterminer quels sont les sens les plus simples. Tout d'abord, parmi nos huit vocables, il semble évident que NOURRIR, SE NOURRIR et NOURRITURE sont les plus fondamentaux et que les autres, NOURRICE, NOURRICIER, NUTRITIF, ... sont des dérivés des premiers. Ensuite, à l'intérieur de ces sens fondamentaux, trois oppositions sémantiques nous apparaissent particulièrement problématiques :

- 1) 'nourrir' et ses dérivés vs 'alimenter' et ses dérivés;
- 2) 'nourrir' vs 'se nourrir';
- 3) le verbe vs le nom : '(se) nourrir' \supset 'nourriture' vs 'nourriture' \supset '(se) nourrir'.

Nous allons analyser ces oppositions à tour de rôle.

2.2.1 'nourrir' \supset 'alimenter' ou 'nourrir' \subset 'alimenter'?

Les dictionnaires cités organisent tous leurs définitions de la même façon; ils définissent NOURRIR en termes de ALIMENTER, SE NOURRIR en termes de S'ALIMENTER et NOURRITURE en termes de ALIMENT (si nous réduisons les

définitions à ce qui nous semble essentiel). Cependant, nous ne sommes pas d'accord avec cette démarche. En effet, nous posons l'hypothèse inverse, à savoir que tout ALIMENT est de la NOURRITURE sans que toute NOURRITURE soit nécessairement un ALIMENT. En d'autres mots, nous croyons que 'nourrir' est plus général, c'est-à-dire sémantiquement plus simple que 'alimenter'; cela est aussi vrai pour les deux autres cas (à partir de maintenant, cela sera sous-entendu). Nous appuyons notre hypothèse sur les deux faits suivants.

Primo, on trouve facilement des cas où la substitution de *alimenter*, *s'alimenter* et *aliment* à *nourrir*, *se nourrir* et *nourriture* produit des phrases soit bizarres, soit d'usage plus restreint que les premières :

- (3) a. *On ne nourrissait < ? n'alimentait > les prisonniers que de pommes de terre pourries.*
 b. *Elle nourrit < ? alimente > ses plantes avec de l'engrais chimique.*
- (4) a. *L'anthropophage se nourrit < ? s'alimente > de chair humaine.*
 b. *La puce aspire le sang dont elle se nourrit < ? s'alimente >.*
- (5) a. *Il ne reste plus de nourriture < ? d'aliments > dans le réfrigérateur.*
 b. *Le bourgeois dépense moins pour la nourriture < ? pour les aliments > que l'ouvrier.*

Pourtant, nous n'avons pas pu, jusqu'ici, trouver de phrases où *nourrir* et *se nourrir* ne puissent se substituer à *alimenter* et *s'alimenter* sans problème. Voyons, par exemple, les phrases suivantes :

- (6) a. *Vous pouvez alimenter < nourrir > le malade de bouillons légers.*
 b. *Il recommence à s'alimenter < se nourrir >.*
 c. *Les animaux s'alimentent < se nourrissent > intuitivement.*

On pourrait objecter ici que, bien que *aliment* soit la plupart du temps remplaçable par *nourriture* (7a), il se trouve quelques cas bien précis où c'est moins évident (7b-c) :

- (7) a. *Il est tombé d'inanition faute d'aliment < de nourriture>.*
 b. *On classe les aliments <* les nourritures> en trois catégories : les lipides, les glucides et les protides.*
 c. *Les noix constituent un aliment <* une nourriture> à très haute teneur protidique.*

Cependant, ces impossibilités sont tout simplement reliées au fait que ALIMENT est un nom comptable alors que NOURRITURE n'en est pas un.¹ ALIMENT désignant un **type** de NOURRITURE, on ne peut substituer NOURRITURE à ALIMENT quand celui-ci est syntaxiquement relié à un élément quantificateur.

Nous croyons donc que, contrairement à ce qui est énoncé dans les définitions des dictionnaires cités, 'nourriture' est plus générique que 'aliment', alors que 'nourrir' et 'se nourrir' le sont par rapport à 'alimenter' et 's'alimenter'. Soulignons que nous parlons toujours de ces lexèmes dans leur sens premier et que nous sommes conscients que *alimenter* dans un sens figuré (comme dans *alimenter une lampe*) ne saurait être remplacé automatiquement par *nourrir*.

Secundo, nous croyons qu'il est plus facile de contraindre sémantiquement les lexèmes ALIMENTER, S'ALIMENTER et ALIMENT si nous partons de NOURRIR, SE NOURRIR et NOURRITURE que vice versa. 'Alimenter' ('s'alimenter') est en quelque sorte une des façons de 'nourrir' ('se nourrir'), en particulier les humains, possiblement les animaux (dans des conditions particulières), mais pas les plantes ni les cellules. Nous prévoyons, d'après les exemples (3) — (5), qu'il faudra inclure des contraintes relatives à NOURRIR dans les définitions de ALIMENTER, S'ALIMENTER et ALIMENT pour justifier les restrictions d'emploi.

1. Nous appuyons cette affirmation sur trois faits :

- i) NOURRITURE, et non ALIMENT, se combine parfaitement avec l'article partitif : *acheter de la nourriture* vs **de l'aliment*.
- ii) La pluralisation s'applique facilement à ALIMENT et non à NOURRITURE: *les aliments* vs **les nourritures* (cf. *Aliments naturels*)
- iii) ALIMENT, et non NOURRITURE, se combine facilement avec les numéraux; même si certaines situations permettent de dire *trois nourritures*, cet usage est peu fréquent et moins neutre que *trois aliments*.

En fait, il nous semble que 's'alimenter' est une façon précise, raisonnée de 'se nourrir', ce qui explique notre hésitation à parler d'alimentation quand il s'agit d'animaux. De plus, quand on alimente quelqu'un, on le fait de façon préméditée, souvent pour son bien physique. Considérons les exemples suivants :

- (8) a. *On nourrissait les prisonniers de pommes de terre.*
 b. *On nourrissait les malades de pommes de terre.*
 c. *On alimentait les malades de pommes de terre.*

(8a) correspond à une situation qui peut sembler normale; dans (8b), on porte en quelque sorte une accusation contre l'hôpital qui ne nourrirait les malades que de pommes de terre en temps normal; si la santé des malades en question ou certaines circonstances l'exigeaient, on emploierait plutôt (8c). De même, on parle d'*aliments naturels* et non de **nourriture naturelle* quand on parle des produits qui se vendent dans des boutiques spécialisées et qui correspondent à des critères précis de production. Nous croyons donc que tous ces faits confirment notre intuition selon laquelle le champ 'nourriture' englobe le champ 'aliment'.

Cependant, nous ne prétendons pas avoir PROUVÉ que ALIMENTER doit se définir en termes de NOURRIR. Nous avons établi certaines différences entre les deux champs et nous avons signalé les raisons qui nous ont amenés à faire ce choix. Pour le prouver, il faudrait décrire les vocables correspondants du champ 'aliment', ce que nous ne pouvons entreprendre dans le présent travail. D'ailleurs, cette preuve, dût-elle amener des conclusions différentes de celles que nous proposons, ne saurait annuler les distinctions que nous avons établies entre les lexèmes, à l'intérieur du champ 'nourriture'; en effet l'ordre des définitions et les relations entre les différents vocables sont indépendants du fait que NOURRIR est plus ou moins simple que ALIMENTER.

2.2.2 'nourrir' \supset 'se nourrir' ou 'nourrir' \subset 'se nourrir' ?

Nous avons affaire, dans le cas du champ 'nourriture', à un problème complexe où plusieurs directions dans les définitions sont possibles : lequel parmi nos lexèmes doit être choisi comme lexème de départ?

Les dictionnaires courants n'établissent pas de lien entre ce qui correspond à notre NOURRIR I.1a (voir section 3) et SE NOURRIR I.1. Pour satisfaire aux principes du DEC, nous devons nous demander si ces lexèmes sont sémantiquement liés et, si oui, dans quel ordre. Appliquons le test d'implication : *X nourrit I.1a Y* de *Z* implique-t-il que *Y se nourrit I.1 de Z* ? D'autre part, *Y se nourrit I.1 de Z* implique-t-il que *X nourrit I.1a Y de Z* ?

- (9) a. *Pendant deux ans, le gardien du zoo a nourri le singe de bananes, *mais, pendant ce temps-là, le singe ne s'est pas nourri de bananes.*
 b. *Pendant deux ans, le singe s'est nourri de bananes mais pendant ce temps-là, le gardien du zoo ne l'a pas nourri de bananes.*

On constate dans (9a) que 'nourrir I.1a' implique 'se nourrir I.1' (puisqu'on ne peut nier ce dernier) et dans (9b), que 'se nourrir I.1' n'implique pas nécessairement 'nourrir I.1a'. Donc, malgré sa forme plus complexe, *se nourrir I.1* est sémantiquement plus simple que *nourrir I.1a*; de ce fait, on a la configuration suivante :

se nourrir I.1 \supset *nourrir I.1a* mais 'se nourrir I.1' \subset 'nourrir I.1a'.

C'est à la lumière de ce fait que nous avons formulé nos définitions.

2.2.3 'nourriture' \supset 'nourrir 3' ou 'nourriture' \subset 'se nourrir'?

Le PR définit NOURRIR 3 comme suit : «Constituer une subsistance pour l'organisme», et NOURRITURE : «Substance ... qui ... sert à nourrir l'organisme». NOURRITURE est donc défini en termes de NOURRIR 3 et de NOURRIR 3 seulement. Le QF pour sa part, définit NOURRITURE : «Substances dont on se nourrit» et SE NOURRIR : «Absorber des aliments». Ici, NOURRITURE est défini en termes de SE NOURRIR. Laquelle des deux démarches faut-il choisir? Pour répondre, nous devons comparer 'nourrir 3' et 'se nourrir' en termes de leur complexité sémantique respective. Si nous appliquons le test d'implication pour savoir si 'nourrir 3' inclut 'se nourrir' ou si c'est l'inverse, on se rend compte que les deux sont de complexité sémantique égale. En effet, dans les exemples (10) :

- (10) a. *Depuis des millénaires, les céréales ont nourri l'humanité *mais l'humanité ne s'est pas du tout nourrie de céréales.*
 b. *Depuis des millénaires, l'humanité s'est nourrie de céréales, *mais les céréales n'ont pas du tout nourri l'humanité.*

on se rend compte (par l'absurde) que SE NOURRIR implique NOURRIR 3, mais aussi que NOURRIR 3 implique SE NOURRIR. Le test d'implication n'est donc pas significatif ici. Dans un tel cas, nous croyons qu'il faut considérer le système de nos propres définitions (voir section 3). On constate alors que a) SE NOURRIR I.1 sert à définir NOURRIR I.1a; b) NOURRIR I.3.a ('être la substance...') se définit en termes de 'nourriture 1' ('substance Y dont X se nourrit I.1'), ce qui n'est pas le cas de SE NOURRIR I.1; c) NOURRIR I.3a est sémantiquement dérivé de NOURRIR I.1a et est **Conv21** de SE NOURRIR I.1. Nous soutenons donc que SE NOURRIR I.1 est le terme de base sous-jacent au champ sémantique 'nourriture' et que NOURRIR I.3a est un sens dérivé, non approprié pour définir NOURRITURE, étant donné qu'il est défini, lui-même, par 'nourriture'.

2.3 Remarques préliminaires sur la description des verbes pronominaux français dans le DEC

Ce que nous avons vu à la section 2.2.2 fait partie d'un ensemble important de phénomènes lexicaux. 'Nourrir' signifie en quelque sorte 'causer que quelqu'un se nourrisse'; 'se nourrir' est sémantiquement sous-jacent à 'nourrir'. La relation sémantique entre ces deux lexèmes se trouve donc à aller à l'encontre de la relation morphologique qui les unit. Cependant, ceci n'est pas exceptionnel; on retrouve la même relation entre *fâcher* et *se fâcher*, *amuser* et *s'amuser*, *arrêter* et *s'arrêter*, *endormir* et *s'endormir*, etc. Mais ce n'est pas tout.

En effet, les relations sémantico-formelles qui unissent *géographe* à *géographie*, *astronome* à *astronomie*, *géomètre* à *géométrie* et ainsi de suite constituent un cas parallèle intéressant. On dérive formellement le nom de la science en ajoutant le suffixe *-ie* au nom de celui qui est spécialiste dans la science en question. Cependant, sémantiquement, c'est l'inverse : en effet, l'existence d'un spécialiste dans une science implique que cette science existe : 'astronome' implique que l'"astronomie" existe, donc est plus complexe sémantiquement, bien que plus

simple formellement (=morphologiquement), que 'astronomie'. Que ce qui est plus simple sémantiquement soit plus complexe formellement n'est donc pas un fait isolé dans la langue (voir Mel'čuk 1973 : 114-116).²

Après avoir établi, dans le cas de verbes comme SE NOURRIR vs NOURRIR, une relation sémantique pertinente entre un verbe pronominal et le verbe simple correspondant, nous aimerions, dans le cadre de ce travail, établir une correspondance plus générale entre les verbes dits pronominaux et leurs partenaires non pronominaux en français, du point de vue lexicographique. (Il s'agit ici d'une caractérisation sommaire; pour une analyse plus détaillée et plus profonde, voir Ruwet 1972 : 87-125, Kayne 1977 : 320-372, Grimshaw 1981 : 87-148, Wehrli 1986 : 263-283 et Fagan 1988 : 181-203.) Le terme *pronominal* appliqué au verbe de la forme "se V" en français peut couvrir les cas où le *se* :

- 1) est inhérent et former un seul lexème inanalysable avec le verbe auquel il se rattache, de telle sorte que ce verbe n'existe pas sans *se* : *se soucier*, *se souvenir*;
- 2) exprime une des deux relations suivantes entre les actants du verbe de départ:
 - réfléchie (au sens propre) : *se laver*, *s'habiller*;
 - réciproque : *s'aimer*, *s'écrire* (l'un l'autre);
- 3) exprime une relation passive : c'est le *se* moyen (Ruwet 1972) : *s'épeler*, *se vendre*;

N.B. : Nous ne croyons pas utile ici de souligner les différences à l'intérieur de cette catégorie.

2. *A* est sémantiquement plus complexe que *B* veut dire que le signifié '*A*' inclut le signifié '*B*': '*A*' = '*B*' + ... + '*X_n*'. *A* est formellement plus complexe que *B* signifie que le signifiant /*A*/ inclut le signifiant /*B*/: /*A*/ = /*B*/ + ... + /*X*/.

4) sert de "décausativateur";

- en signalant un autocausatif (l'état causé n' a pas de cause extérieure) : *se coucher, s'asseoir*. (Si X couche Y, X cause que Y soit couché mais non pas que Y se couche; si Y se couche, Y cause que Y soit couché.)
- en signalant l'action causée (qui n'a pas de cause extérieure) : *se nourrir, s'endormir*. (Si X nourrit Y, X cause que Y se nourrisse.)

N.B. : Nous sommes conscients qu'il existe des liens logiques substantiels entre le *se* "décausativateur" et le *se* moyen (Ruwet 1972) ainsi que le *se* inchoatif (Grimshaw 1981) mais nous considérons le *se* "décausativateur" d'un point de vue différent et ne croyons pas opportun, dans le contexte de ce travail, d'approfondir ces liens ni les différences entre les analyses.

Dans le cas 4, le *se* influence le sens intérieur du lexème; dans le cas 2 et 3, c'est la grammaire qui est en cause, et, pour cette raison, ces derniers réfléchis ne posent pas de problème lexicographique. L'usage consacré par les dictionnaires reflète, à un certain degré, ce phénomène. En effet, dans le PR et le Lexis, on trouve SE NOURRIR comme un sens à part de NOURRIR; mais SE LAVER (un "vrai" réfléchi) n'y constitue pas une entrée distincte de LAVER, du moins pas de la même façon que SE NOURRIR. Nous adoptons systématiquement cette façon de faire.

Une leçon importante se dégage de ce qui précède : premièrement, *se nourrir* est sémantiquement plus simple que *nourrir*; deuxièmement, les verbes pronominaux peuvent se comporter de trois façons différentes : le *se* peut être soit inhérent, soit grammatical, soit lexical, et ce fait doit être représenté dans le dictionnaire. Par conséquent, pour nous, SE NOURRIR et tous les verbes pronominaux où le *se* exprime une relation sémantique particulière — *se* signale l'action causée — doivent constituer une entrée différente du verbe simple, c'est-à-dire être des vocables tels que définis dans le DEC.

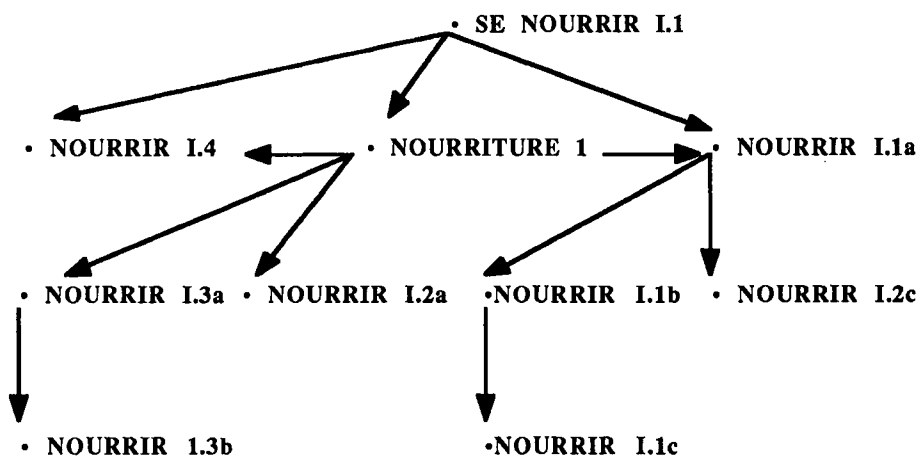
2.4. Commentaires sur nos définitions

2.4.1 Hiérarchie des lexèmes

Les numéros des lexèmes à l'intérieur d'un vocable ont comme but de représenter l'écart sémantique entre eux; les chiffres romains indiquent une "distance" sémantique considérable, sans relations régulières; les chiffres arabes sont utilisés si cette distance n'est pas trop importante et si les deux sens se trouvent en relation relativement régulière; les lettres signalent un écart sémantique minimal. En même temps, ces numéros assurent un regroupement de sens qui correspond à leur proximité. Par exemple, dans la définition de NOURRIR, le chiffre romain I regroupe les sens premiers ou propres du vocable; le chiffre II regroupe les sens figurés, c'est-à-dire tous les lexèmes qui se définissent par analogie à un des sens premiers (cette analogie est exprimée par *comme si* ...); enfin, le chiffre III regroupe les sens figurés dérivés des sens figurés II, respectivement des sens II.3 et II.1; en fait, ce sont des sens figurés "au carré".

De même, les sens propres de SE NOURRIR sont regroupés sous I et les sens figurés, sous II. Comme NOURRITURE n'a que deux sens qui sont assez proches, nous n'avons pas cru opportun d'utiliser les chiffres romains mais plutôt les cardinaux 1 et 2.

À l'intérieur des divisions en chiffres romains, nous allons du plus simple sémantiquement au plus complexe, en respectant le principe des ponts sémantiques. Ainsi, NOURRIR I.1b se définit à partir de NOURRIR I.1a et ainsi de suite (voir figure 1). Pour ce qui est des sens figurés II, nous avons suivi l'ordre logique de NOURRIR I : NOURRIR II.1 est le sens figuré de NOURRIR I.1a. Comme les sens NOURRIR I.1b, 1c, 2a et 2b n'ont pas de sens figurés correspondants, NOURRIR II.2 correspond à NOURRIR I.3a. Les sens figurés III.3a, b, c sont très rapprochés sémantiquement et vont aussi du plus simple au plus complexe (Y cause que Z fonctionne ..., ... continue d'exister; X cause que Y nourrisse II.3a Z).



Hiérarchie sémantique des lexèmes de NOURRIR, SE NOURRIR ET NOURRITURE dans leurs sens propres

Figure 1

2.4.2 Justification de certaines composantes sémantiques

SE NOURRIR I.1

1) La composante 'besoin fondamental d'énergie et de matériel' :

Cette composante a une double fonction. D'une part, elle permet de couvrir toutes les substances dont on *se nourrit* en français et d'exclure les micro-éléments, l'oxygène, etc. qui pourrait constituer X dans la définition de SE NOURRIR I.1. Elle permet, en plus, de distinguer la fonction de 'se nourrir I.1' de celles de 'boire', de 'respirer' ou d'assimiler'.

D'autre part, cette composante nous aide à généraliser, à l'intérieur des champs sémantiques '«besoins fondamentaux de l'être vivant»' et à expliciter la parenté entre plusieurs de ces champs.

2) La composante 'utiliser' :

SE NOURRIR I.1 peut difficilement référer à un événement actuel; en effet, on ne peut dire :

- (11) a. **Marie était en train de se nourrir quand je suis entrée.*
 b. **Hier, je l'ai vu se nourrir de céréales.*

Or, 'utiliser' a les mêmes propriétés de comportement relativement à l'opposition "actuel vs non actuel" que 'se nourrir I.1'. En effet, on peut dire (12a) et (12b) mais pas (12c) ni (12d) :

- (12) a. *Il utilise sa bicyclette pour se rendre au travail.*
 b. *Je l'ai vu aller à bicyclette, rue Decelles.*
 c. **Je l'ai vu utiliser sa bicyclette, rue Decelles.*
 d. **Il est en train d'utiliser sa bicyclette.*

La composante 'utiliser' est donc nécessaire pour rendre compte du caractère non actuel de SE NOURRIR I.1.

3) La composante 'substance' : violation du principe du bloc maximum?

Le principe du bloc maximum dit que «si une définition contient un syntagme libre composé de lexies $L_1+L_2+\dots+L_n$ et sémantiquement équivalent à la lexie L , ce syntagme doit être remplacé par L » (Mel'čuk 1988). Cependant, si la composante 'nourriture' se trouvait dans la définition de SE NOURRIR I.1, comment pourrait-on définir NOURRITURE? Probablement comme 'ce dont X se nourrit I.1', ce qui constituerait un cercle vicieux. Pour résoudre le problème, dans un cas comme celui-ci, nous décrivons d'abord la situation la plus générale dans le domaine en question (ici SE NOURRIR I.1) dont 'nourriture' est un fragment — sans utiliser le terme NOURRITURE. Ensuite nous mettons une "étiquette" française, c'est-à-dire le lexème NOURRITURE, sur le fragment correspondant de cette situation générale. Alors quand nous définissons NOURRITURE, nous pouvons utiliser ce fragment : «Substance Y dont X se nourrit I.1».

A. Wierzbicka (1985 : 185-189) utilise le même principe quand elle définit ÉLÉPHANT et TROMPE : comment décrire la TROMPE de l'éléphant sans mentionner l'éléphant? Ou, comment décrire l'ÉLÉPHANT sans mentionner la TROMPE? Selon Wierzbicka (avec qui nous sommes parfaitement d'accord), on définit (de façon grossière ici) l'ÉLÉPHANT : *L'animal ... qui a un long organe mobile qui pend à partir du milieu de la partie avant de la tête...* et la TROMPE : *Le long organe mobile de l'éléphant.* L'éléphant' étant considéré comme plus général que la 'trompe', on le définit en décrivant la trompe sans la nommer, ce qui permet de définir la TROMPE par référence à l'éléphant : *l'organe de l'éléphant ...*, sans créer de cercle vicieux.

De la même façon, SE NOURRIR I.1 se définit en parlant de 'substance destinée à être assimilée par X pour entretenir ou développer (l'organisme de) X' et la NOURRITURE est 'la substance dont X se nourrit I.1'. Selon le principe du bloc maximum, NOURRITURE aurait dû faire partie de la définition de SE NOURRIR. Comme nous venons de le voir, nous croyons que la violation du principe dans de tels cas n'est que formelle et permet d'éviter de plus grands maux en lexicographie, comme celui de cercles vicieux. Pour cette raison, nous postulons que le principe du bloc maximum ne doit pas s'appliquer dans les cas où il s'agit de la description d'une situation générale dont les éléments particuliers doivent être ensuite nommés. Notons que cette façon de faire a été proposée il y a vingt-cinq ans par A. Zholkovsky (voir Zholkovsky 1964 : 171-183).

NOURRIR I.2a

La composante 'boire et manger' :

De même qu'on doit employer 'utiliser' pour marquer le caractère NON ACTUEL de SE NOURRIR I.11, on emploie 'boire et manger' plutôt que 'se nourrir I.1' pour exprimer le caractère ACTUEL de NOURRIR I.2a. Si on fait le test de substitution, c'est-à-dire si on remplace NOURRIR I.2a par sa définition dans une phrase appropriée, on se rend compte de la nécessité de cette composante :

(12) *Le bénévole passait nourrir les malades.*

veut dire : 'le bénévole ... causait que les malades boivent ou mangent la nourriture 1 en mettant cette nourriture à leur portée', et non pas : 'le bénévole ... causait

habituellement que les malades, comme réponse à leur besoin fondamental ..., utilisent Y en tant que substance ...'.

NOURRISSON

La composante 'bébé (ou petit d'animal)' :

Cette composante vise à restreindre la variable X de façon générale à un humain. Cependant, dans certains contextes où il est absolument évident qu'il s'agit d'animaux et où on veut établir un certain parallèle avec la situation qui prévaut chez les humains, on peut appliquer le terme à un petit d'animal. Pour admettre un tel usage, nous ajoutons l'indication entre parenthèses et le N.B.: "Peut s'appliquer à un petit d'animal seulement de façon contextuelle", ce qui veut dire que c'est possible dans un contexte du type cité.

NOURRICE

La composante 'femme';

Contrairement à NOURRISSON, NOURRICE désigne nécessairement une femme et ne saurait s'appliquer à une femelle d'animal. Le seul cas, à notre connaissance, où NOURRICE s'applique à un animal est dans le syntagme *bonne/mauvaise nourrice*, comme, par exemple, dans : *Cette vache est une bonne/mauvaise nourrice*. Nous avons voulu rendre compte de ce fait en incluant dans les articles de NOURRIR I.2a, la FL suivante :

Ver/AntiVer + S₁ : bonne/mauvaise nourrice

avec le commentaire que cette FL "s'applique aux femmes et aux femelles d'animaux". Cette FL se retrouvera éventuellement aussi à l'article de ALLAITER, auquel elle appartient "de façon légitime".

2.4.3 Sens phraséologiquement liés

NOURRIR III.2 = Caus₁ContFunc₁(Y).

On remarque que dans les syntagmes comme *nourrir un espoir*, le sens de NOURRIR ne peut se décrire de la même façon que dans *nourrir un enfant*, *nourrir*

le feu, etc. Nous avons voulu réunir, dans NOURRIR III.2, tous les NOURRIR qui sont des valeurs de fonctions lexicales (FL) des différents lexèmes clés et dont le sens découle, au moins partiellement, du sens global des syntagmes phraséologisés dont ils font partie. Nous parlons de syntagmes comme *nourrir des espoirs* <*des projets, des desseins, des illusions...*>, où NOURRIR joue le rôle, en quelque sorte, de semi-auxiliaire, aussi appelé verbe support. NOURRIR y est dépouillé, en grande partie, de son contenu sémantique propre et la définition (en termes généraux de FL) du syntagme qu'il forme avec son lexème clé doit se trouver (et se trouvera) dans l'article de dictionnaire de ce dernier. Ainsi, *nourrir un plan* ou *nourrir des soupçons* doivent être décrits sous PLAN et SOUPÇON. On peut donc dire que, dans de tels syntagmes, NOURRIR n'a que des sens phraséologiquement liés. Nous regroupons tous ces sens phraséologiquement liés dans une seule entrée : NOURRIR III.2; cette entrée sert de référence aux autres entrées déterminées par les noms clés de N. Nous identifions ainsi le noyau sémantique commun de tous ces emplois : Caus₁ContFunc₁ = 'X causer que quelque chose de X continue à exister chez ...'; ce sens se retrouve comme tel dans des syntagmes comme *nourrir des soupçons*, mais on y ajoutera des nuances au moment de rédiger l'article des mots clés. Ainsi, par exemple, on aura :

PROJET

X ayant une attitude favorable envers P., Caus₁ContFunc₁ : nourrir [ART ~].

Nous constatons ici que les FL permettent de réduire certaines descriptions lexicales tout en cernant aussi complètement que possible l'essence du sémantisme des lexèmes. Si on n'avait pas utilisé ce procédé, il aurait fallu définir, sous NOURRIR, le sens de NOURRIR dans *nourrir un projet*, ensuite le sens de NOURRIR dans *nourrir des soupçons* et ainsi de suite; il y aurait autant de NOURRIR qu'il y a de syntagmes du type signalé. En fait, le sens de NOURRIR dans ces syntagmes change légèrement en fonction des lexèmes originaux : PROJET, ILLUSION, SOUPÇON, etc. Au sens III.2, on ne garde que le "noyau" constant de tous ces NOURRIR.

3. Huit vocables français du champ lexical 'nourriture'

Pour faciliter les références, nous citons les huit vocables dans l'ordre alphabétique. De plus, nous avons omis certaines parties des articles non indispensables à la compréhension de la discussion précédente.

NOURRICE, nom, fém.

Nourrice de Y = Femme qui n'est pas la mère du nourrisson Y et dont la fonction est de nourrir I.2b Y = [S₁(*nourrir* I.2b)]

Régime	
2 = Y	
1. <i>de</i>	N
2. A _{poss}	

C₂ : *la nourrice de Jean < du bébé >, sa nourrice*

Fonctions lexicales

Syn_C : **fam** nounou; **litt** sein 4
 S₂ : nourrisson
 Real₂^{actual} : // téter [(le sein de) N]
 Fact₂ : allaiter, nourrir I.2b, faire téter [N], donner le sein [à N]
 LiquFact₂^{usual} : // sevrer [N]

Exemples

Cette nourrice n'a pas beaucoup de lait. Elle a toujours confié ses enfants à des nourrices à la campagne. Son bébé est encore en nourrice. Jean a été mis en nourrice dès sa naissance. Le comte nous a dit d'attendre parce que la nourrice donnait le sein à l'enfant.

NOURRICIER, adj.

1. A₁(*nourrir* 1.4) [*des sucs nourriciers*]
 2. A₁(*nourrir* I.2b) [*femme nourricière*]
-

1. [X] *Nourricier* = A₁(*nourrir* I.4).

Fonctions lexicales

V₀ : nourrir I.4

Exemples

La viande rouge contient des sucs nourriciers. La sève nourricière se remet à circuler au printemps. Les artères nourricières aboutissent à la moelle d'un os long en passant par les trous nourriciers. Le paysan a une inclination pour la terre mère, la terre nourricière, la terre tombeau [Péguy]. La santé des plants dépend de la qualité du sol nourricier. Je puis même, tournant la meule nourricière, /Broyer le pur froment en farine légère [Chénier].

2. [X] *Nourricier* = A₁(*nourrir* I.2b)

Exemples

La femme nourricière établit un contact spécial avec l'enfant qu'elle nourrit.

NOURRIR, verbe, pas de pass. pron.³

- 1.1a. X cause ... que Y ait Z en tant que nourriture 1 ... [*Marie nourrit ses frères de pommes de terre*]
- 1b. X procure ... les moyens matériels pour nourrir ... I.1a Y. [*Le père nourrit ses enfants*]
- 1c. X est la source ... des moyens matériels ... [*Son métier le nourrit*]
- 2a. Personne X cause que Y boive ou mange ... [*Il est en train de nourrir le bétail*]
- 2b. Femme X cause que Y boive son lait ... [*Elle nourrit l'enfant*]
- 2c. X nourrit I.1a Y de Z dans le but ... [*Elle nourrit ses poules au maïs*]
- 3a. Substance Z est la nourriture 1 ... [*L'engrais nourrit les plantes*]
- 3b. Z a la propriété de nourrir I.3a ... [*Cette viande nourrit (bien)*]

3. *pas de pass. pron.* signifie que tous les lexèmes de NOURRIR ne peuvent s'employer à la forme passive pronominale. En effet, on ne dit pas **Les frères de Marie se nourrissent par elle* ; pourtant le passif participial est possible: *Les frères de Marie sont nourris par elle*.

4. X - transporteur ... - fournit la nourriture 1 ... [*La sève nourrit l'arbre*]
- II.1. X cause ... que Y ait Z en tant que nourriture 2 ... [*Il nourrit son amour d'illusions*]
2. Z est la nourriture 2 de Y [*L'oisiveté nourrit la paresse*]
- 3a. ...Y cause que Z fonctionne... [*Le bois nourrit le poêle*]
- 3b. ...Y cause que Z continue d'exister [*Le courage nourrit les guerres*]
- 3c. X cause que Y nourrisse II.3a Z [*Il nourrit son poêle*]
- III.1. Personne X introduit dans son oeuvre ... Y ... éléments Z [*Il nourrit ses récits de souvenirs*]
2. X maintient — rapports ou croyances — Y... [*Il nourrit le dessein...*]

I.1a. *X nourrit Y de Z* = X cause habituellement que Y ait Z en tant que nourriture 1 dans le but que Y se nourrisse I.1 de Z.

Régime⁴

1 = X	2 = Y	3 = Z
1. N	1. N	1. à N
		2. avec N
	obligatoire	3. de [∩] N

C₁ + C₂ + C₃ : *Jean nourrit ses enfants de <aux, avec des> pommes de terre*

4. Nous n'avons trouvé aucun consensus chez les locuteurs quant à l'emploi de *à*, *avec* ou *de* dans le régime de NOURRIR I.1a. Certains acceptent *avec* et *de* et refusent *à* alors que d'autres n'utilisent que *avec* et *à* ou encore *avec* et *de*. De plus, nous n'avons pu identifier les usages selon les régions, ni selon les âges, ni selon aucun paramètre significatif.

Fonctions lexicales

Syn	:	donner à manger; alimenter; sustenter
Anti	:	affamer; priver
S ₁	:	nourrisseur
S ₃	:	nourriture 1
Ver	:	bien
AntiVer	:	mal

Exemples

Elle nourrit sa famille de viande, de légumes et de fruits. On nourrit le malade de soluté. On nourrissait les serviteurs avec les restes des maîtres. Pour le prix de mon travail, j'étais logé et nourri. La principale fonction de Louise était de me nourrir. Pendant cette guerre, les mères étaient souvent réduites à nourrir leurs enfants avec les racines qu'elles arrachaient au sol de leurs mains nues. Il y a des gens qui ne semblent vivre que pour nourrir et engraisser leur corps. Le conseil municipal a décidé de nourrir les clochards de la ville. La Croix Rouge se donne comme mission de nourrir les orphelins de guerre. La pension loge et nourrit dix personnes. L'employé doit nourrir les bestiaux. Le lion s'occupe de nourrir ses petits des produits de sa chasse. Beaucoup de gens croient qu'il faut nourrir les plantes aussi souvent qu'un canari, ce qui n'est pas le cas. Pendant tout l'hiver, Marie a nourri ses plantes d'engrais.

I.1b. *X nourrit Y* = X procure habituellement les moyens matériels nécessaires pour nourrir I.la personne Y.

Régime

1 = X	2 = Y
1. N	1. N obligatoire

C₁ + C₂ : *Le père nourrit ses dix enfants*

Fonctions lexicales

Syn \supset	:	élever; entretenir 4; faire vivre; soutenir
Syn \subset	:	alimenter
S ₂	:	bouche III [(à ~)] [<i>Il a trois bouches à nourrir</i>]

Exemples

C'est lui qui nourrit toute la famille. Jean a trois personnes à nourrir. Il devait voler pour se nourrir.⁵

I.1c. *X nourrit Y* = X est la source habituelle et suffisante des moyens matériels nécessaires pour nourrir I.1b personne(s) Y.

Régime

↑ NOURRIR I.1b

Exemples

Son commerce ne nourrissait pas la famille. Son métier le nourrit. Le champ nourrit à peine cette famille. Cette industrie nourrit des milliers d'ouvriers.

I.2a. *X nourrit Y de Z au moyen de W* = Personne X cause que Y, qui ne peut pas boire ou manger seul, boive ou mange la nourriture 1 Z, en mettant Z à la portée de Y au moyen de W.

5. Ce dernier exemple constitue un cas intéressant; nous avons ici un verbe réfléchi "véritable" où le sens de *se* et celui du verbe simple conservent leur valeur intrinsèque sans s'amalgamer comme dans un verbe pronominal du type 4 (voir la section 2.3). En effet, ici on dit *Il devait voler pour se nourrir*, comme on dirait *Il devait voler pour nourrir sa famille*.

Régime

1 = X	2 = Y	3 = Z	4 = W
1. N	1. N	1. avec N 2. de N	1. à N 2. avec N 3. au moyen de N
	obligatoire		

C₁ + C₂ + C₃ : *Il est en train de nourrir son enfant de céréales*

C₁ + C₂ + C₄ : *Regardez, elle nourrit son enfant à la cuiller*

Fonctions lexicales

Syn_▷ : faire manger

Syn_⊂ : alimenter, sustenter

S₃ : nourriture 1

S₄ = S_{instr}⊂ : biberon, cuiller

Exemples

Le bénévole passait nourrir les malades incapables de se nourrir par eux-mêmes. On a dû nourrir de force le prisonnier qui faisait la grève de la faim. Elle a nourri son bébé au biberon. Elle nourrissait ses triplets en donnant une cuillerée à chacun, à tour de rôle. Ces cuillers de laiton sont utiles pour servir les condiments et nourrir les bébés. Mathieu nourrit le chien, remplit son sac à dos et s'en va à travers la forêt. Je vais nourrir le chat avant de partir. On nourrira au biberon ce veau qui a perdu sa mère. Il est touchant de voir un oiseau nourrir ses petits avec les vers qu'il a transportés dans son bec.

I.2b. *X nourrit Y de Z au moyen de W* = Femme X cause que Y boive le lait I.1 Z de X en mettant son sein 3 W à la portée de la bouche I.1a de Y.

Régime

1 = X	2 = Y	3 = Z	4 = W
1. N	1. N	1. avec N 2. de N	1. à N

$C_1 + C_2 (+ C_3)$: *Elle nourrit l'enfant (de son lait)*

$C_1(+ C_2) + C_4$: *Marie nourrit (son bébé) au sein*

Fonctions lexicales

Syn_{\supset} : allaiter; faire boire

Syn_{\sqsubset} : donner le sein

$Conv_{21\sqsubset}$: téter

$Ver/AntiVer + S_1$: bonne/mauvaise nourrice [s'applique aux femmes et aux animaux femelles]

$Liqu^{usual}$: // sevrer

$S_1\sqsubset^{usual}$: nourrice; mère nourricière

S_2 : nourrisson

A_1 : nourricier 2

Exemples

Comme elle nourrissait, elle avait la poitrine lourde. La mère nourrit son nouveau-né au sein. Dans les familles nobles, on faisait nourrir les enfants par des nourrices. On garde toujours une affection particulière pour le sein qui nous a nourris. Près du feu, une jeune femme aux traits tirés nourrissait son bébé.

I.2c. X nourrit Y à $Z = X$ nourrit I.1a Y de Z dans le but de rendre la chair de Y meilleure pour la consommation.

Régime

1 = X	2 = Y	3 = Z
1. N	1. N	1. à N obligatoire

$C_1+C_2+C_3$: *Marie nourrit ses poules au maïs*

Fonctions lexicales

Syn \sqsubset	:	engraisser
Magn	:	// gaver [de N]
[Y] nourri à Z	:	[N = Y] de Z [<i>poulet de grain</i>]

Exemples

Il nourrit ses poissons aux graines commerciales. Les volailles qui ont été nourries au grain sont bien appréciées par les gens qui se soucient de leur santé. Jadis, certaines tribus cannibales nourrissaient à la noix de coco les jeunes filles qui allaient devenir leur festin.

I.3a. Z nourrit Y = Substance Z est la nourriture 1 de Y [= Fact₂(nourriture 1) = Conv₂₁(se nourrir 1)].

Régime

1 = Z	2 = Y
1. N	1. N obligatoire

C₁ + C₂ : L'engrais nourrit les plantes

Fonctions lexicales

Conv ₂₁	:	se nourrir I.1
Anti \sqsupset	:	empoisonner 2
S ₀	:	nourriture 1
A ₁	:	nutritif 1a
Magn + A ₁	:	nutritif 1b
Ver	:	bien // Ça nourrit son homme
AntiVer	:	mal

Exemples

Le millet nourrit les gens du Sahel. Les protéines nourrissent l'organisme. La féculé nourrit parfaitement. De tous temps, les plantes ont nourri l'humanité. L'avoine nourrit bien les bestiaux. L'organisme a le singulier pouvoir de se

construire lui-même, de fabriquer des substances qui nourrissent certains tissus et stimulent certaines fonctions. Il y a des aliments qui empoisonnent au lieu de nourrir. Cette crème tonifie, vitalise et nourrit la peau.

I.3b. *Z nourrit* = *Z* a la propriété de nourrir I.3a bien n'importe quelle personne qui se nourrit I.2 de *Z*.

Régime	
1 = Z	
1. N	

C₁ : *Cette viande nourrit (bien)*

Fonctions lexicales

Epit : bien

AntiVer : mal

Exemples

La soupe, ça nourrit. Les légumineuses peuvent nourrir tout aussi bien que la viande. Les croustilles, pizzas et beignets, si prisés par les jeunes, nourrissent pourtant très mal. "Et le pain noir était un aliment suffisant? — Oh oui! on peut le dire, ça nourrissait!".

I.4. *X nourrit Y* = *X* — transporteur 4 ou source de nourriture 1 — fournit I.B.3 habituellement la nourriture 1 à *Y* pour que *Y* se nourrisse I.1 de cette nourriture 1.

Régime	
1 = X	2 = Y
1. N	1. N obligatoire

C₁ + C₂ : *La sève nourrit l'arbre*

Fonctions lexicales

A₁ : nourricier 1

Exemples

Le canal nourrit les terres qu'il traverse d'est en ouest. Ce sol aride nourrit à peine quelques cactus. Les artères nourrissent les organes en leur apportant l'oxygène dont ils ont besoin. Les mots, comme les arbres, sont nourris par les racines.

II.1. *X nourrit Y de Z* = X cause habituellement que Y ait Z en tant que nourriture 2 dans le but que Y se nourrisse II.1 de Z [comme si X nourrissait I.1a Y de Z].

Régime		
1 = X	2 = Y	3 = Z
1. N	1. N obligatoire	1. de N

C₁ + C₂ + C₃ : *Il nourrit son amour d'illusions*

Fonctions lexicales

Syn_▷ : entretenir 1
 Syn_◁ : cultiver
 Conv₂₃ : se nourrir II.1,2
 Conv₃₂ : nourrir II.2
 Anti_◁ : calmer, apaiser! Y = état émotionnel

Exemples

Le professeur nourrissait l'imagination de ses élèves du récit de ses voyages au cœur de l'Afrique. Elle nourrissait sa peine des souvenirs des moments heureux qu'elle avait vécus avec lui. Il nourrit son esprit de bons auteurs. Les journaux nourrissent le public de potins. Il nourrissait son esprit créateur en s'astreignant à inventer une histoire tous les soirs, à l'heure de l'apéritif ... cette terre natale qui nous nourrit, non seulement de pain et de vin, mais encore d'idées, de sentiments et de croyances ... [France].

II.2. *Z nourrit Y* = Z est la nourriture 2 de Y [comme si Z nourrissait I.3a Y].

Régime

1 = Z	2 = Y
1. N	1. N obligatoire

$C_1 + C_2$: *L'oisiveté nourrit la paresse*

Fonctions lexicales

Syn \supset : développer; entretenir 1

Syn \subset : alimenter II.2; cultiver; engendrer, former

Conv $_2$ 1 : se nourrir II.1,2

Anti \subset : détruire, tuer; calmer

Exemples

La philosophie marxiste a nourri ce jeune professeur. Les récits de ces aventures nourrissent l'imagination de Jean. Ses absences prolongées nourrissaient la frustration de Marie. Ces souvenirs nourrissaient sa rancune. Les bonnes maximes nourrissent la volonté. Ses lettres passionnées ont nourri son amour pendant les deux années qu'a duré son absence. La télé nourrit la passivité chez les enfants. La lecture nourrit l'esprit. Les voyages nourrissent l'esprit. Cette belle figure sera issue du rêve d'un gendre, nourrie des souvenirs recueillis auprès des enfants Brocher [J. Blot].

II.3a. *Y nourrit Z* = Étant introduit dans Z, Y cause que Z fonctionne tel qu'il se doit [comme si Y nourrissait I.3a Z].

N.B. : Usage restreint ; on utilise plutôt ALIMENTER II.2 dans ce sens.

Régime

1 = Y	2 = Z
1. N	1. N obligatoire

$C_1 + C_2$: *Les copeaux nourrissent le moulin à papier*

Fonctions lexicales

Syn \supset : alimenter II.1

Exemples

Le fourrage sec nourrissait l'incendie. Le bois de la forêt environnante suffisait pour nourrir le poêle tout l'hiver. La graisse de baleine nourrit les lampes des Esquimaux dans l'Arctique.

II.3b. *Y nourrit Z* = Faisant une contribution positive pour Z, Y cause que Z continue d'exister [comme si Y nourrissait I.3a Z].⁶

Régime

↑ NOURRIR II.3a

Fonctions lexicales

Syn \supset : entretenir 1

Syn \subset : alimenter II.3

Exemples

Le courage nourrit les guerres. La jalousie nourrit les querelles. Il ne savait plus que dire pour nourrir la conversation. La crise nourrit la réduction de l'influence de l'intégrisme islamique. Les attentats nourrissent les haines raciales. Ses articles sur la crise économique nourrissent la critique depuis qu'on sait qu'il a des amis intéressés au pouvoir.

II.3c. *X nourrit Y de Z* = X cause que Y nourrisse II.3a Z [comme si X nourrissait I.1a Y].

6. La distinction des sens II.2 et II.3b repose principalement sur le fait que NOURRIR II.2 a un conversif, SE N. II.1, ce qui n'est pas le cas de NOURRIR II.3b. Ainsi, on a *L'oisiveté nourrit la paresse* et *La paresse se nourrit d'oisiveté* par opposition à *Le courage nourrit les guerres* mais **Les guerres se nourrissent de courage*. On remarquera aussi que les synonymes et antonymes sont différents selon qu'il s'agit des lexèmes II.2 ou II.3b.

Régime

1 = X	2 = Y	3 = Z
1. N	1. N obligatoire	1. avec N 2. de N

$C_1 + C_2 (+ C_3)$: *Il nourrit son poêle (de < avec du > bois sec)*

Fonctions lexicales

Syn \supset : entretenir 1
 Syn \subset : alimenter III.1
 Anti : laisser mourir
 Ver : bien

Exemples

Il n'y a plus de bois pour nourrir le moulin. Il nourrit le feu avant d'aller se coucher pour dormir à la chaleur. Il faut se hâter de nourrir la lampe [St-Exupéry].

III.1. *X nourrit Y de Z* = Personne X introduit dans son œuvre ou son discours Y plusieurs éléments Z, dans le but que Y soit meilleur [comme si X nourrissait II.3c Y de Z].

Régime

1 = X	2 = Y	3 = Z
1. N	1. N obligatoire	1. de N obligatoire

$C_1 + C_2 + C_3$: *Il nourrit ses récits de souvenirs vécus*

Fonctions lexicales

Syn \subset : alimenter III.3

Exemples

La vieille savait nourrir la conversation d'anecdotes amusantes. Il a nourri son discours de citations savantes et de détails pertinents qui l'ont rendu convaincant. Il nourrit ses articles de potins plus ou moins intéressants. Il nourrit ses compositions (musicales) du folklore de son pays.

III.2. *X nourrit Y* = X maintient des rapports, des sentiments forts ou des croyances Y [comme si X nourrissait II.1 Y de quelque chose] [=Caus₁ContFunc₁(Y) |Y= *rapports, espérances, desseins, illusions, pensées, soupçons, . . .*].

Régime

1 = X	2 = Y
1. N	1. N obligatoire

C₁ + C₂ : *Il nourrit de grandes espérances.*

Exemples

Il nourrit de bons rapports avec ses employés. Hugo nourrit de la haine envers son frère cadet. Jean nourrit le dessein <le projet, l'espoir> de conquérir le marché de l'Amérique du Nord. Marie nourrit des illusions quant à ses chances de succès. Les policiers nourrissaient des soupçons au sujet des évadés. Elle nourrissait des pensées criminelles.

[SE] **NOURRIR**, verbe, pron-acc.

- I.1. Comme réponse à son besoin fondamental...X utilise Y...[*Il se nourrit de pommes de terre*]
 - 2. Personne ou animal X réussit à faire tout seul les actions physiques ...[*Il se nourrit seul*]
 - II.1. X - (organe de la psyché) assimile Y...[*Il se nourrit d'illusions*]
 - 2. X - état émotionnel...- continue à subsister...grâce à Y...[*Le courage se nourrit de défis*]
-

I.1. *X se nourrit de Y* = Comme réponse à son besoin fondamental d'énergie et de matériel, X — être vivant ou partie d'un être vivant — utilise (certaines parties de) Y se trouvant introduit(es) à l'intérieur de X, en tant que substance destinée à être assimilée par X pour entretenir ou développer (l'organisme de) X.

Régime

1 = X	2 = Y
1. N	1. de N

- C₁ : *Un animal doit se nourrir*
 C₁ + C₂ : *Il se nourrit de pamplemousses*

Fonctions lexicales

- Syn_⊃ : consommer
 Syn_⊂ : manger 3, boire 1, s'alimenter I; se restaurer, se sustenter;
 vivre I.4 [de N]
 Conv₂₁ : nourrir I.3a
 Able₂ : assimilable
 Anti : //s'empoisonner 1
 non : jeûner, se priver [de N]; faire abstinence | Y = 'viande'
 S₀ : nutrition
 S₂ : nourriture 1
 Magn₂^{quant} : abondamment
 AntiMagn₂^{quant} : peu
 Ver₂ : bien; sainement; de façon équilibrée
 AntiVer₂ : mal //s'empoisonner 2

Exemples

Le pauvre se nourrit des miettes tombées de la table du riche. La gastronomie est la reconnaissance raisonnée de tout ce qui a rapport à l'homme en tant qu'il se nourrit. Pendant la guerre, les paysans se nourrissaient essentiellement de pommes de terre. Je pris avant-hier du chocolat par gourmandise et j'en pris hier pour me nourrir et pour jeûner jusqu'au soir. L'enfant se nourrit exclusivement au sein de sa mère <de sa nourrice>. L'anthropophage se nourrit de chair animale et humaine. À cette époque, l'ours se nourrit peu, se préparant pour l'hiver. Les chiots se nourrissent du lait de leur mère pendant trois semaines. La puce est munie d'une trompe pour

aspirer le sang dont elle se nourrit. Le singe se nourrit de bananes. La cuscute est une plante parasite qui se nourrit d'autres végétaux. Un parasite est un être vivant qui s'associe à un autre être vivant dont il se nourrit, sans le détruire ni lui apporter aucun avantage. Les plantes se nourrissent des matières organiques contenues dans le sol. Pour subsister, chaque cellule du métazoaire a besoin de se nourrir, de respirer, d'évacuer ses déchets. Le muscle se nourrit du glucose contenu dans le sang. "Le malade a-t-il recommencé à se nourrir normalement? .. Non, il se nourrit encore de soluté."

I.2. *X se nourrit* = Personne ou animal X réussit à faire tout seul les actions physiques nécessaires pour que X mange 3.

N.B. : S'emploie la plupart du temps avec (*tout*) *seul* ou un équivalent sémantique [*L'enfant est assez grand pour se nourrir tout seul*].

Régime
1 = X
1. N

C₁ : *Jean peut se nourrir par lui-même*

Fonctions lexicales

Syn : manger 3

Exemples

Le malade peut déjà se nourrir tout seul. Pendant l'absence de ses maîtres, le chien se nourrit seul, à heure fixe. Le vieillard n'arrivait plus à se nourrir sans aide. Un chien abandonné dans la nature devient sauvage et arrive à se nourrir seul.

II.1. *X se nourrit de Y* = X — (organe de la psyché d')une personne ou (d')un ensemble de personnes — assimile des objets intellectuels Y¹ ou des expériences ou des informations Y¹ (liées aux événements Y²) qui satisfont les besoins de la psyché de X [comme si X se nourrissait I.1 de Y].

Régime

1 = X	2 = Y
1. N	1. de N obligatoire

C₁ + C₂ : *Il se nourrit d'illusions*

Fonctions lexicales

Syn_□ : s'abreuver; se repaître
 Conv₂₁ : nourrir II.2 | N désigne surtout un organe de la psyché
 S₂ : nourriture 2
 AntiVer_□ : // s'empoisonner 3

Exemples

L'humanité se nourrit d'idéologie. Le monde se nourrit d'un peu de vérité et de beaucoup de mensonges. Aurèle se nourrit de romans par besoin maladif de vivre la vie d'un autre être. Marie se nourrit de ses souvenirs de voyage. Elle se nourrit de voyages. L'âme se nourrit et s'empoisonne de passions. Le cœur ne se nourrit point dans le tumulte du monde. Ce cœur ne semble capable de se nourrir que de crainte et d'espoir. Dans de telles conditions, l'esprit, comme le corps, cesse de se nourrir. La passivité chez l'enfant se nourrit de télévision et d'horaires trop organisés.

II.2. *X se nourrit de Y = X* — (état ou propriété psychologique d'une) personne ou (d'un) ensemble de personnes — continue à exister, ce qui est causé par des expériences Y¹ (liées à des objets émotifs Y²) qui agissent sur la personne (les personnes) en question [comme si X se nourrissait I.1 de Y].

Régime

1 = X	2 = Y
1. N	1. de N obligatoire

C₁ + C₂ : *L'ambition <l'ambitieux> se nourrit de défis*

Fonctions lexicales

Conv ₂₁	:	nourrir II.2
S ₂	:	nourriture 2

Exemples

La passion se nourrit d'absences et de doutes. Sa douleur se nourrissait des épreuves que lui apportaient la vie. Ce jaloux se nourrit des malheurs des autres.

NOURRISSANT, adj.

Nourrissant = Nutritif 1b grâce à ses qualités nutritives 2.

Fonctions lexicales

Syn _⊃	:	nutritif 1b
Syn _⊂	:	substantiel; riche
Anti	:	pauvre
Magn	:	très, particulièrement
AntiMagn	:	peu

Exemples

Les lentilles et les châtaignes sont nourrissantes. Ce plat est nourrissant et excellent. Ce sont des aliments nourrissants mais indigestes. Un régime trop peu nourrissant est à l'origine de ses troubles de santé. Les mets nourrissants abondent en parties nutritives dont l'estomac extrait une grande quantité de suc nourricier.

NOURRISSON, nom, masc.

Nourrisson X (de Y) = Bébé (ou petit d'animal) X qui est censé encore devoir être allaité (par Y) [=S₂(*nourrir* I.2b)].

N.B. : Peut s'appliquer à un petit d'animal seulement de façon contextuelle [voir la section 2.4.2 pour explication].

Régime

1 = X	2 = Y
--	1. <i>de</i> N 2. <i>Aposs</i>

C₂ : *les nourrissons (d'une nourrice < de Jacqueline >), ses nourrissons*

Fonctions lexicales

S₂^{usual} : mère; nourrice
 Fact₁ : téter [((le sein 3 de) N)]
 Real₂ : allaiter; nourrir I.2b; donner le sein 3 [à N = X]
 Liqu₂Real₂^{usual} : sevrer [ART ~]

Exemples

Il y a un service de consultation des nourrissons dans ce dispensaire. Elle a encouragé les mères à préparer elles-mêmes les purées de leurs nourrissons. Dans ce pays, on ne trouve pas une femme entre 18 et 35 ans qui ne soit enceinte ou ne porte dans ses bras un nourrisson. Ils ont été les nourrissons de la même nourrice. Le choix de la nourrice importe d'autant plus que son nourrisson ne doit pas avoir d'autre gouvernante qu'elle [Rousseau]. Ce n'est pas pour rien que dans les femelles de toute espèce, la nature change la consistance du lait selon l'âge du nourrisson. La cavité où se trouve la mamelle se referme sur la bouche du baleineau et les muscles de la mère projettent le lait dans le gosier du nourrisson.

NOURRITURE, nom, fém, non comptable; le pluriel signifie 'les types différents de N.'

1. Substance X dont Y se nourrit I.1 [*la nourriture de Marie*]

2. Y dont X se nourrit II.1,2 [*La vérité est nourriture*]

1. *Nourriture* [Y] de X = Substance Y dont X se nourrit I.1 [=S₂(X se nourrit I.1 de Y)].

Régime	
1 = Y	2 = X
---	1. de N 2. A _{poss}

- 1) C₂ : si C₂ = Λ , alors Y = 'être humain'⁷
 C₂ : la nourriture de Marie, sa nourriture

Fonctions lexicales

- Syn_□ : aliments; denrées, victuailles, vivres; pain 2 [gagner son pain à la sueur de son front]; pâture 2 [l'oiseau apporte leur pâture à ses petits]; cuisine 3, mets, manger; bouffe, boustifaille; manne
- Sing : bouchée; morceau [de ~]; portion, ration [de ~]
- Magn^{qual} : substantielle 4; riche
- AntiMagn^{qual} : pauvre
- Magn^{quant} : abondante
- Ver : bonne 1; saine 4 [agit sur X pour le bien de sa santé]
- AntiVer : malsaine [agit sur X pour le mal de sa santé]
- Bon : appétissante, alléchante; exquise; raffinée
- AntiBon : dégoûtante, écœurante; grossière
- Oper₁ : constituer 4 [ART ~]; être [ART ~]
- Real₂^I : prendre [ART/de ART ~] // se nourrir I.1
- Real₂^I_□ : //manger 1, se sustenter
- CausAntiReal₂^I : priver [N de ~]
- CausReal₂^I : donner [ART/de ART ~] // nourrir I.1a

7. Cette restriction signifie que quand on parle de nourriture, si Y n'est pas mentionné, Y est un être humain. Par exemple, si on a *Apportez de la nourriture* sans autre précision, il s'agit de nourriture pour les humains.

LiquReal ₂ ^I	:	//affamer [N = X]
Real ₂ ^{II}	:	avaler [ART/de ART ~]; assimiler, digérer, absorber [ART/de ART ~]
AntiReal ₂ ^{II}	:	rejeter I.2 [ART/de ART ~] X = 'humain ou animal'; vomir ([ART/de ART ~])
Fact ₂	:	nourrir I.3a
Degrad	:	pourrir; se gâter
Prepar	:	apprêter, préparer [ART/de ART ~]; (faire) cuire [ART/de ART ~]

Exemples

Notre nourriture occidentale du temps de paix est une alimentation de luxe, qui exige de notre organisme un effort quotidien excessif de digestion et d'assimilation. Apportez la nourriture à ceux qui ont faim. Prenez un peu de nourriture avant de partir. Il a réussi à avaler quelques morceaux de nourriture malgré son émotion. Les travailleurs manuels doivent absorber une nourriture substantielle, riche en protéines. Le malade ne peut avaler que de la nourriture liquide, c'est-à-dire des soupes, des potages, des jus de fruits et de légumes. J'aime les nourritures simples, disons les saucissons avec de l'oignon [Kundera]. En fait, l'ambition du Béarnais était de faire du poulet la nourriture dominicale des Français. Pour conserver sa ligne, elle se prive de nourriture entre les repas. La quantité de nourriture ingurgitée par les Soviétiques augmente sans cesse, dans les neuf catégories d'aliments proposés par l'étude. L'homme se nourrit sans savoir si l'aliment qu'on lui fait absorber constitue une nourriture au sens exact du mot. L'homme a fait du pain avec ces graines et de ce pain, il a fait le symbole de la nourriture indispensable à sa survie. Nous nourrissions les cochons et nous trouvions leur nourriture composée de son et d'avoine crue tellement meilleure que l'alimentation familiale. Les plantes trouvent leur nourriture dans le sol. Assurer la vie de nos tissus, c'est-à-dire leur apporter à la fois l'oxygène et la nourriture dont ils ont besoin, emporter leurs déchets, tel est le rôle de l'appareil circulatoire. L'épiderme puise sa nourriture dans le derme. Il rêvait à des nourritures gargantuesques.

2. litt. *Nourriture* [Y] de X = Y dont X se nourrit II.1,2 [=S₂(X se nourrit II.1,2 de Y)]

Régime	
1 = Y	2 = X
—	1. de N 2. A _{poss}

Fonctions lexicales

Syn _⊃	:	aliment II.2
V ₀	:	nourrir II.2
Magn	:	intense
Oper ₁	:	être, constituer 4 [ART ~]
Real ₂ ^{II}	:	digérer

Exemples

L'amour s'éteint, faute de nourriture. L'Eucharistie est la nourriture de l'âme. Cet écrivain est pour moi une nourriture. La vérité est nourriture comme le froment. L'amour de Chimène et de Rodrigue pour l'honneur est une des nourritures les plus intenses de leur propre amour. La table qui, tour à tour, chargée de doctes documents et de mets succulents, sert de support à la nourriture du corps et à celle de l'esprit [A. France]. Les pages immortelles sont aussi des nourritures spirituelles qu'il faut lire et relire pour les digérer et se comprendre.

NUTRITIF, adj.

- 1 a. Qui est l'élément essentiel de nourriture 1 [*les éléments nutritifs*]
- 1 b. Qui nourrit I.3b bien [*les mets nutritifs*]
- 2. A₀(nutrition) [*les fonctions nutritives*]

1a. *Nutritif* = Qui est l'élément essentiel d'une nourriture 1.

Fonctions lexicales

Syn☐ : nourricier 1

Exemples

Il faut connaître les éléments nutritifs contenus dans un aliment. Les cellules d'un fruit charnu sont gorgées de substances nutritives, énergétiques (protides, lipides et glucides) et non énergétiques (vitamines, éléments minéraux). Les engrais de commerce offrent assez de matière nutritive pour permettre à la plante de se développer dans peu de terre. En culture hydroponique, les racines reposent dans un bain de liquide chargé de sels nutritifs. Le foie est un organe de réserve nutritive qui emmagasine du glycogène et de la graisse. Certains aliments sont plus nutritifs que d'autres. Cinquante pourcent des repas des adolescents manquent d'éléments nutritifs essentiels. Ils choisissent des aliments sans valeur nutritive.

1b. $[X] \text{ nutritif} = [X] \text{ qui nourrit I.3b bien } [=A_1(\text{Ver} < \text{ATTR}(\text{nourrir I.3b})]$.

N.B. : X est un terme générique [*mets*, <*aliment* > *nutritifs*, mais pas **soupe*, *nutritive* <**ragoût nutritif* >].

Fonctions lexicales

Syn☐ : nourrissant; substantiel 4; fortifiant

Magn : très // riche

Exemples

Elle réussit à rendre attrayants les mets nutritifs. Les adolescents et les femmes enceintes doivent savoir choisir des aliments nutritifs.

2. $\text{Nutritif} = A_0(\text{nutrition})$.

Exemples

Les besoins nutritifs de l'homme doivent être satisfaits pour qu'il vive en bonne santé. Selon le Lexis, les fonctions nutritives sont les fonctions digestives,

respiratoires, circulatoires, excrétoires et endocriniennes. Privilégier le fruit, c'est vous offrir une meilleure qualité nutritive avec moins de calories.

I.A. Mel'čuk et C. Robitaille

Université de Montréal

Remerciements

Nous voulons remercier A. Clas, N. Arbatchewsky-Jumarie, A. Di-Lillo, I. Iordanskaja, A. Polguère et S. Mantha, qui, par leurs critiques et remarques judicieuses, nous ont beaucoup aidés dans la rédaction de cet article.

Références

- FAGAN, S. (1988) «The Middle English», *Linguistic Inquiry*, Vol.19, n° 2, pp.181-203.
- GRIMSHAW, J. (1981) «On the Lexical Representation of Romance Reflexive Clitics» dans J. Bresnan (ed.), *The Mental Representation of Grammatical Relations*, Cambridge, Mass., MIT Press, pp. 87-148.
- KAYNE, Richard S. (1977) *Syntaxe du français*, Paris, éd. du Seuil.
- LAROUSSE de la langue française *Lexis*, (1987), Paris, Librairie Larousse.
- MANTHA, Suzanne (1985) «Phénomènes atmosphériques dans le dictionnaire explicatif et combinatoire du français moderne (DEC) : essai de description d'un champ lexical (six vocables du français)», *Revue québécoise de linguistique*, Vol 14 : 1, pp. 189-213.
- MANTHA, Suzanne et Igor Mel'čuk (1984) «Phénomènes atmosphériques dans le dictionnaire explicatif et combinatoire du français moderne (DEC) : essai de description d'un champ lexical (neuf vocables du français)», *Revue québécoise de linguistique*, Vol. 13 : 2, pp. 271-323.
- MEL'ČUK, Igor (1973) «The Structure of Linguistic Signs and Possible Formal-Semantic Relations Between Them» dans J. Rey-Debove (éd.), *Recherches sur les systèmes signifiants, Symposium de Varsovie 1968*, The Hague, Mouton, pp. 103-137.
- MEL'ČUK, Igor (1981) «Meaning — Text Models : A Recent Trend in Soviet Linguistics», *Annual Review of Anthropology*, Vol. 10, pp. 27-62.
- MEL'ČUK, Igor (avec Nadia Arbatchewsky-Jumarie, Léo Elnitsky, Lidija Iordanskaja et Adèle Lessard; rédaction André Clas) (1984) *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain (Recherches lexico-sémantiques I)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- MEL'ČUK, Igor (avec Nadia Arbatchewsky-Jumarie, Louise Dagenais, Léo Elnitsky, Lidija Iordanskaja, Marie-Noëlle Lefebvre et Suzanne Mantha; rédaction André Clas) (1988) *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain (Recherches lexico-sémantiques II)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

- MEL'ČUK, Igor A. et Jean St-Germain (1986) «Le champ lexical 'étendue d'eau' et quelques vocables apparentés dans le Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain (12 vocables)», *Revue québécoise de linguistique*, Vol 16, n° 1, pp. 231-279.
- QUILLET FLAMMARION (1962) *Dictionnaire usuel*, Paris, Librairie Quillet-Flammarion.
- ROBERT, Paul (rédaction dirigée par Alain Rey et J. Rey-Debove) (1987) *Le Petit Robert*, Paris, Société du Nouveau Littre.
- RUWET, Nicolas (1972) *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, éd. du Seuil.
- WEHRLI, E. (1986) «On Some Properties of French Clitic Se» dans H. Borer (ed.), *Syntax and Semantics, The Syntax of Pronominal Clitics*, Vol. 19, Orlando, Academic Press Inc., pp. 263-283.
- WIERZBICKA, Anna (1985) *Lexicography and Conceptual Analysis*, Ann Arbor, Karoma.
- ZHOLKOVSKY, A. K. (1964) «Introduction», dans Rozencvejk (éd.), *Essays on Lexical Semantics*, Vol. I, (1974) Stockholm, Scriptor, pp. 171-183.